

1826.

envoie quelques lettres de son frère pour tenir lieu de la sienne. Il parle de la confiance qu'on peut placer en Fitzgibbon; n'importe quel officier militaire qui a servi au Canada peut confirmer ceci. Le correspondant "Un émigrant" est un M. Stewart du nord de l'Irlande, un magistrat et un des hommes les plus respectables du pays. Il répète son récit des conditions de confort où se trouvent les émigrés de 1823. Page 241

Inclus. P. Robinson à J. B. Robinson, 2 décembre 1825. Il envoie une copie cachetée d'une lettre qu'il n'a eu que le temps de copier pour l'envoyer par le prochain courrier. 250

P. Robinson à J. B. Robinson, 21 octobre 1825. Il est excessivement occupé à prendre soin des colons. Il parle de la tentative de Bastable pour les amener à se plaindre. Cette intervention a fait quelque mal, mais ils se conduisent maintenant bien; mais il apprend qu'il y a échange de correspondance entre Bastable et quelques colons, et que ceux-ci rapportent tout ce qui se passe. Il est vexant de travailler dur et de se voir débâter. 251

Le même au même. Il n'attendait que l'arrivée de quelque approvisionnement de Kingston pour lui faire visite (à J. B.). Les mauvais chemins ont causé le retard. Le bon effet qu'a eu l'emprisonnement de Finn; le mal qu'ont fait les faux rapports de McKenzie sur les séances de la Chambre, mais les colons se tirent d'affaires remarquablement bien et ils se font un titre d'orgueil de leur bonne conduite. Thomas Stark, qui a été démis à Cobourg, demande à être réinstallé et paraît fort contrit. 254

Reade, chirurgien, à P. Robinson, 2 décembre 1825. Il le met en garde contre les efforts de Bastable pour semer le mécontentement contre les émigrés. Le mal que cela cause et à quoi cela peut mener. 258

P. Robinson à Hillier, 25 août 1825. Il a eu une indisposition, mais pas sérieuse; le climat a été malsain, mais il y a eu peu de cas de maladie parmi les colons, qui sont excessivement joyeux de se savoir si près du lieu de leur destination. 261

P. Robinson à J. B. Robinson. Il envoie la statistique de la mortalité à Hillier, laquelle n'a pas été si grande quand on tient compte du nombre et de la saison malsaine. Il espère avoir bientôt un arpenteur pour le consulter sur l'arpentage d'un site de village à la tête de la rivière Otanabi. Il propose que le village s'appelle Wilmot Horton; c'est le plus joli endroit qu'il ait jamais vu. On ne saurait dire tous les obstacles qu'il peut rencontrer; il exige la plus entière obéissance; il y a bien des canailles qui excitent le peuple à l'indocilité, mais il est déterminé à avoir la haute main au dépôt. 263

Lettres de Fitzgibbon dans le *Mercury* de Québec, 7 janvier 1826, et d'"Un émigré" dans le *Weekly Messenger*, 13 décembre 1825, lettres qui contredisent les rapports sur la condition misérable des émigrés amenés par P. Robinson. 263-269

Commentaires de l'éditeur du *Weekly Messenger*. 271

25 janvier,
Londres.

Harvey à Wilmot Horton. Il a refusé de parcourir la correspondance au sujet de la commission du Canada, car il ne veut rien avoir de plus à faire avec elle que de prendre sa juste part de la responsabilité. Il n'est pas surpris de voir que Bathurst n'est pas satisfait du rapport, car il avait toujours été d'opinion que ce rapport ne pouvait être satisfaisant à cause des raisons qu'il a déjà mentionnées. 177

janvier,
Londres.

Bosanquet à Bathurst. Parlant au nom des directeurs de la Compagnie du Canada il désire savoir jusqu'à quel point on reconsidérera la décision quant à la condition à laquelle il recommanderait l'octroi immédiat de la chartre à laquelle le comité attache tant d'importance. 10

30 janvier,
Londres.

Petty à Wilmot Horton. McLaughlin est un des premiers traitants au service de la Compagnie de la Baie-d'Hudson, et est présentement en charge de leur établissement à la rivière Colombie. 230